



ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

Autour du système prépositionnel français

Fabrizio Angelo Pennacchiotti

Université de Turin, Italie

fabrizio.a.pennacchiotti@gmail.com

Reçu le 14-12-2018 / Évalué le 28-06-2019 / Accepté le 23-09-2019

Résumé

L'auteur essaie de représenter sous forme de graphique le système prépositionnel de la langue française. À cet effet, il développe le modèle créé par Viggo Brøndal dans sa théorie des prépositions, en utilisant les concepts de « figure » et de « fond » de la linguistique cognitive. Le domaine particulier des multiples emplois de chaque préposition simple française résulte de sa position dans une grille formée par deux paires d'oppositions qui se croisent : les prépositions dimensionnelles contre les prépositions adimensionnelles et les prépositions applicatives contre les prépositions rétroapplicatives.

Mots-clés : préposition, dimensionnel, adimensionnel, applicatif, rétroapplicatif

Considerazioni sul sistema preposizionale del francese

Riassunto

L'autore presenta un tentativo di rappresentazione grafica del sistema preposizionale della lingua francese. A tale scopo, rielabora il modello di rappresentazione ideato da Viggo Brøndal sulla teoria delle preposizioni, ricorrendo ai concetti di "figura" e "sfondo" della linguistica cognitiva. L'ambito specifico dell'impiego molteplice delle singole preposizioni semplici francesi risulta dalla posizione che esse assumono in una griglia formata dall'incrocio di due paia di opposizioni: le preposizioni dimensionali contro quelle adimensionali e le preposizioni applicative contro quelle retroapplicative.

Parole chiave: preposizione, dimensionale, adimensionale, applicativo, retroapplicativo

Reflections about the prepositional system of the French language

Abstract

The author presents a tentative graphic description of the prepositional system in the French language. For this purpose, he revisits the model created by Viggo Brøndal in his theory of prepositions, using the concepts of *trajector* and *landmark* drawn from cognitive linguistics. The particular domain of the multiple uses of

each simple French preposition results from the position it takes in a grid formed by the crossing of two pairs of oppositions: the dimensional prepositions vs the adimensional ones and the applicative prepositions vs the retroapplicative ones.

Keywords: preposition, dimensional, adimensional, applicative, retroapplicative

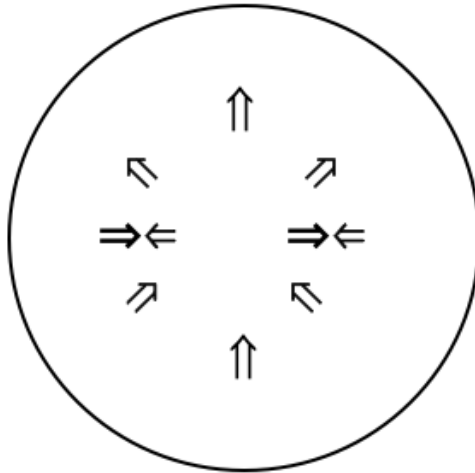
Quiconque entreprend l'étude d'une langue étrangère remarque avec surprise et déconvenue que la gamme d'emplois d'une quelconque préposition dans sa propre langue ne coïncide jamais exactement avec celle qui s'y rapporte (postposition ou tout autre genre d'apposition) et qui devrait lui correspondre dans l'autre langue. Même entre des langues sœurs, telles que le français et l'italien, on remarque des différences notoires qui se manifestent aussi entre des prépositions ayant une origine commune. Nous pouvons donc aisément imaginer quelle est la distance qui sépare le système prépositionnel du français ou de l'italien de celui de l'allemand ou d'une autre langue germanique.

Si nous utilisons le terme « système prépositionnel » - concept qui ne s'est pas encore affirmé en linguistique générale -, c'est parce que l'on doit présumer que chaque emploi particulier des prépositions résulte du jeu d'oppositions qui opèrent au sein de la gamme des prépositions mêmes. La dynamique de ces oppositions devrait refléter les habitudes linguistiques qui se sont consolidées, au fil du temps, au sein de chacune des communautés de locuteurs quant à leur façon d'analyser et de relier entre elles les réalités et les événements du monde extralinguistique. Il se pose alors la question de savoir quels sont les critères invoqués afin de mettre en évidence la structure portante du champ des oppositions qui concerne les prépositions. En effet, s'il était possible de déterminer un quelconque critère permettant d'élaborer une grille de référence commune à nombre de langues, on pourrait tenter de représenter sous forme graphique, à l'aide d'un diagramme, la variété d'emploi d'une quelconque préposition et de la confronter avec celle d'une préposition considérée comme homologue dans une autre langue.

Le but de cet article est de proposer une classification des prépositions propres au français à l'aide d'une grille formée par l'intersection de deux propriétés qui peuvent être positives ou négatives ; nous sommes persuadés que ces propriétés caractérisent les prépositions les plus abstraites du point de vue sémantique dans n'importe quelle langue. La méthode de classification que nous adoptons dérive de la reprise du modèle de représentation que le linguiste danois Viggo Brøndal (1887-1942)¹ proposa en 1940 dans le cadre de sa théorie des prépositions. Cette reprise fut publiée pour la première fois en 1974, mais elle a fait l'objet de diverses révisions et mises à jour au fil des ans². Les cadres théoriques qui ont principalement influencé la mise au point de cette méthode ont été la « grammaire de

dépendance » de Lucien Tesnière³ et la « grammaire corrélationnelle » de Silvio Ceccato⁴.

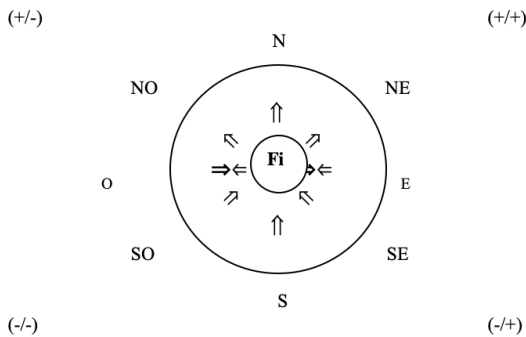
Ainsi que nous l'avons spécifié plus haut, le modèle que nous adoptons pour classer et visualiser le champ fonctionnel des prépositions est fondé sur le croisement de deux paires d'oppositions. La première de ces paires est « plus ou moins applicative » ; la seconde est « plus ou moins dimensionnelle ». Ce croisement d'opposition est corrélé, comme nous le verrons, à la logique de l'action et aux modalités de perception. Aussi aurons-nous recours à deux concepts de la linguistique cognitive : celui de « Figure » (*trajector*) et celui de « Fond » (*landmark*)⁵. Pour illustrer notre modèle, commençons par le diagramme 1.



Le disque qui remplit l'espace central représente le « Fond » et constitue le symbole de toutes les parties du discours en mesure de former, avec une préposition, un syntagme prépositionnel. À l'intérieur du disque, les flèches représentent en revanche la préposition qui est contenue dans le syntagme prépositionnel. Par exemple, dans la phrase française *Je viens de Paris* le toponyme *Paris* représente le Fond et il est symbolisé par le disque. À son tour, la préposition *de*, première partie du syntagme prépositionnel *de Paris*, est symbolisée par l'une des flèches contenue dans le disque, comme nous le verrons ensuite.

En d'autres termes, le disque, c'est-à-dire le Fond, représente un substantif, un pronom, un syntagme nominal ou toute autre partie du discours pouvant être précédée d'une préposition. Chaque flèche à l'intérieur du disque symbolise à l'inverse la préposition qu'un contexte sémantique spécifique requiert.

Afin de compléter la représentation visuelle d'une relation qui demande l'intervention d'une préposition, nous avons jugé opportun d'insérer au centre du modèle un disque plus petit au milieu duquel sont inscrites les lettres « Fi ». Ces dernières signifient « Figure » et symbolisent chaque partie du discours susceptible de supporter un syntagme prépositionnel. Par exemple, dans une phrase comme *il vient d'arriver*, dans laquelle d'une part, le syntagme prépositionnel est *d'arriver* et d'autre part, l'infinitif *arriver* correspond au Fond, la Figure consiste dans le verbe ou le syntagme verbal *il vient*. Dans la phrase in extenso *il vient d'arriver de Lyon*, la Figure consiste en revanche en *il vient d'arriver*, tandis que le Fond repose sur *Lyon*. En introduisant le symbole de la Figure, on obtient le diagramme 2.



Les flèches situées dans le demi-cercle supérieur du disque partent du centre et sont pointées vers l'extérieur. Elles symbolisent les prépositions que nous définissons « applicatives », c'est-à-dire celles qui ont la capacité de projeter mentalement une Figure sur un Fond. Dans la catégorie des prépositions applicatives, on trouve, par exemple, les prépositions françaises *à, chez, vers, pour, sur, par, avant, devant, contre, entre, en* et *dans*. Une telle opération mentale est définie « application ».

En revanche, les prépositions qui indiquent qu'une Figure émerge ou se détache d'un Fond sont « rétroapplicatives », comme c'est le cas par exemple pour les prépositions françaises *de, dès, sans, après, depuis, derrière, sous, selon* et *avec*. L'opération mentale déclenchée par cette catégorie de prépositions est définie « rétroapplication ».

Les signes (+/-) et (+/+) qui se situent sur les bords supérieurs du diagramme indiquent respectivement la sous-catégorie à laquelle peut appartenir une préposition « applicative ».

En plus d'être « applicatives », les prépositions représentées par la flèche pointée vers le nord-est (NE) sont aussi « dimensionnelles » et se distinguent par deux signes

positifs (+/+). Par « dimensionnalité », nous entendons la capacité de quelques prépositions à exprimer la coexistence de la Figure et du Fond dans la même sphère spatio-temporelle comme c'est le cas, par exemple, des prépositions « applicatives » françaises *sur*, *devant*, *contre*, *entre*, *en* et *dans*. En ce qui concerne *dans*, par exemple, cette préposition peut apparaître dans la phrase *il travaille dans une ferme* ; ici, outre le fait qu'elle exprime une « application » (le complément de lieu), elle a aussi pour mission de signaler que la Figure *il travaille* et le Fond *une ferme* appartiennent à la même dimension spatio-temporelle (complément de lieu circonscrit).

Il existe cependant des prépositions dont la fonction est inverse, à savoir qu'elles indiquent que la Figure et le Fond ne coexistent pas dans la même sphère spatio-temporelle ou qu'une telle coexistence n'est pas pertinente. Pour cela même nous les appelons « adimensionnelles ».

Les prépositions représentées par la flèche tournée vers le nord-ouest (NO) sont à la fois « applicatives » et « adimensionnelles » et se distinguent par un signe positif et un signe négatif (+/-). C'est le cas des prépositions françaises *à*, *chez*, *vers* et *pour*, pour lesquelles, en effet, la coexistence de la Figure et du Fond dans la même sphère spatio-temporelle n'est pas déterminante. Par exemple, l'expression *être à bonne école*, qui contient la préposition « applicative » *à* (complément de lieu non circonscrit), se distingue de *être dans une bonne école*, essentiellement par le fait qu'elle n'inclut pas la caractéristique de la dimensionnalité qui, à l'inverse, est présente dans la seconde phrase (complément de lieu circonscrit, localisation dimensionnelle).

Quant aux prépositions représentées par la flèche pointée vers le nord (axe vertical), elles sont tout simplement « applicatives » avec une neutralisation de l'opposition « dimensionnelle » contre « adimensionnelle ». Ceci semble être le cas, par exemple, de la préposition française *sur* dans *monter sur la table* (« dimensionnelle ») et *rentrer sur les onze heures* (« adimensionnelle »).

Tandis que dans le demi-cercle supérieur du disque (le Fond) les flèches partent de la Figure, les flèches situées dans le demi-cercle inférieur, comme l'indique la direction de leurs pointes, convergent vers la Figure elle-même. C'est ainsi que sont représentées les prépositions « rétroapplicatives ». Ce sont des prépositions dont le rôle est inverse à celui des prépositions « applicatives ». Alors que les premières indiquent que la Figure se projette sur le Fond, les secondes signalent au contraire que la Figure émerge ou se dégage du Fond. Dans le cas de la préposition *sans*, la Figure (Fi) est en outre mise en évidence au moyen d'une suppression du Fond (Fo), par exemple : (Fi) *un homme* (Fo) *sans aucun scrupule*.

Les signes (-/-) et (-/+) positionnés sur les bords inférieurs du diagramme indiquent respectivement les sous-catégories auxquelles est susceptible d'appartenir une préposition « rétroactive ».

Les prépositions représentées par la flèche pointée vers le sud-est (SE) sont autant « rétroapplicatives » que « dimensionnelles » et se distinguent par un signe négatif et un autre positif (-/+). C'est le cas des prépositions françaises *avec* et *selon*. Pour donner un exemple, dans la phrase *il écrit un billet avec un crayon* la préposition *avec* a pour rôle de signaler que l'action achevée d'écrire un billet à quelqu'un (Figure) et le crayon utilisé pour ce faire (*le crayon* : Fond) partagent la même dimension spatiale et temporelle⁶.

Par ailleurs, nous pouvons affirmer que *il écrit un billet avec un crayon*, du fait même que la phrase contient la préposition « rétroapplicative » *avec*, est la résultante de la transformation d'une phrase pour ainsi dire « applicative », comme par exemple : *il emploie un crayon pour écrire un billet*. Dans cette seconde phrase apparaît la préposition « applicative » *pour* qui sert à projeter la Figure *il emploie un crayon* sur le Fond *écrire un billet*. Dans ce cas, l'attention est focalisée sur *le crayon* (Fi), tandis que *un billet* désigne la finalité (le Fond) de son utilisation. Dans le cas inverse, *il écrit un billet avec un crayon*, l'attention se concentre sur *un billet* (Fi), alors que *le crayon* est relégué au rôle d'instrument (Fo). Donnons un autre exemple : le syntagme nominal *une marmite avec couvercle*, dans lequel nous retrouvons encore la préposition « rétroapplicative » *avec*, semble présupposer un énoncé du genre *il y a un couvercle sur une marmite*, là où, en revanche, on trouve la préposition applicative *sur*.

Les prépositions représentées par la flèche pointée vers le sud-ouest (SO) sont à la fois « adimensionnelles » et « rétroapplicatives » et se distinguent donc par deux signes négatifs (-/-). C'est le cas des prépositions françaises *de*, *dès* et *sans*. Leur rôle est celui de signaler que la Figure et le Fond ne sont pas nécessairement présents dans la même sphère spatiale et temporelle. Cependant, elles déclenchent une opération mentale de type « rétroapplicative », comme la préposition *avec* considérée dans le paragraphe précédent. Observons à cet égard les prépositions *dès* et *de* dans les exemples (Fi) *un fleuve navigable* (Fo) *dès sa source* ; (Fi) *il vient* (Fo) *de Londres* ; (Fi) *le vélo* (Fo) *de Jacques* ; (Fi) *bicyclette* (Fo) *de dame* ; (Fi) *la ville* (Fo) *de Marseille* ; (Fi) *aimé* (Fo) *de tout le monde* ; (Fi) *un vase plein* (Fo) *de roses* ; (Fi) *parler* (Fo) *de tout* ; (Fi) *il le blessa* (Fo) *de son épée* ; (Fo) *de cette manière* (Fi) *tu ne vaincras pas*, etc.

Grâce à son caractère parfaitement abstrait (-/-), la préposition *de* est en français l'instrument principal permettant de transformer des propositions en

syntagmes nominaux et de modifier l'orientation de l'attention implicite dans un énoncé qui passe de « applicative » à « rétroapplicative ». Dans les exemples (1a) *maintenant il vient de Londres* ; (2a) *le vélo de Jacques* ; (3a) *bicyclette de dame* ; (4a) *la ville de Marseille* ; (5a) *aimé de tout le monde* ; (6a) *un vase plein de roses* ; (7a) *parler de politique* ; (8a) *il le blessa de son épée* ; et (9a) *de cette manière tu ne vaincras pas*, la préposition *de* attribue en effet au syntagme nominal qui la suit, c'est-à-dire au Fond, une priorité cognitive qui est évidente dans les présuppositions correspondantes. Nous pouvons reconstruire ces dernières comme il suit : (1b) *auparavant il était à Londres* ; (2b) *Jacques a un vélo* ; (3b) *même les dames vont à bicyclette* ; (4b) *Marseille est une ville* ; (5b) *tout le monde l'aime* ; (6b) *des roses remplissent un vase* ; (7b) *la politique est un sujet de discussion* ; (8b) *son épée l'a touché* ; (9b) *tu as une conduite qui entraînera un effet contraire*. Nous constatons donc que le substantif qui, dans les propositions (a) est précédé par *de* recouvre dans les propositions (b) le rôle fondamental de sujet, d'objet, d'attribut ou de complément circonstanciel de lieu ou de moyen.

Enfin, en ce qui concerne les prépositions représentées par la flèche pointée vers le sud (axe vertical), elles sont simplement « rétroapplicatives », avec une neutralisation de l'opposition « dimensionnelle » contre « adimensionnelle ». Le français ne semble pas posséder de prépositions primaires et abstraites de ce type. L'on retrouve néanmoins sous cette catégorie, en français comme dans d'autres langues, des prépositions secondaires dont le contenu est clairement situationnel, qui indiquent donc une position spécifique dans l'espace et le temps de la Figure par rapport au Fond, par exemple : (Fi) *le printemps vient (Fo) après l'hiver* ; (Fo) *depuis le mariage (Fi) elle a beaucoup changé* ; (Fi) *se cacher (Fo) derrière un arbre* ; (Fi) *affirmer (Fo) sous serment*. Dans ces exemples, on donne en quelque sorte une priorité au Fond : en premier lieu vient l'hiver, puis le printemps ; en premier lieu on se marie puis la vie matrimoniale influence le caractère ; en premier lieu tu vois l'arbre puis tu découvres qui est derrière ; en premier lieu il prête serment puis il atteste un fait d'importance.

En revanche, il n'existe pas en français ni dans d'autres langues originaires de l'Europe de prépositions qui coïncident avec les flèches positionnées sur l'axe horizontal du disque. Les prépositions de ce genre sont toutefois typiques du sémitique occidental qui comprend les langues araméennes, cananéennes, nord et sudarabiques et les langues sémitiques d'Éthiopie⁷. La préposition représentée par les flèches opposées du côté gauche (à l'ouest) du disque central est purement « adimensionnelle » (voir en arabe la préposition *li-* « à / de ») avec neutralisation de l'opposition « applicatif » contre « rétroapplicatif », tandis que la préposition représentée par les flèches opposées sur le côté droit (à l'est) du disque central est simplement « dimensionnelle » (voir en arabe la préposition *bi-* « en / avec »).

Pennacchietti, F. A. 2008. « Preposizioni semitiche tra diacronia e sincronia: il caso dell'arabo e dell'ebraico biblico », *Aula Orientalis*, n° 26, p. 143-159.

Pennacchietti, F. A. 2009. « The Prepositional System of Classical Syriac and that of Sureth ». In : Robin Beth Shamuel (ed.), *The Volume of the 4th Syriac Language Conference*. Duhok (Iraq) : Beth Mardoatha, p. 35-49.

Taylor, J. R. 1993. « Prepositions: Patterns of polysemization and strategies of disambiguation ». In : C. Zelinsky-Wibbelt (ed.), *The Semantics of Prepositions*. Berlin - New York : Mouton de Gruyter, p. 151-175.

Taylor, J. R. 2002. *Cognitive Grammar*. Oxford : University Press.

Tesnière, L. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : C. Klincksieck.

Notes

1. Cf. Brøndal 1967.
2. Cf. Pennacchietti 1974, 1976b, 1978b, 1981, 2005, 2008 et 2009 ; Tosco 2006.
3. Cf. Tesnière 1959.
4. Cf. Ceccato 1961.
5. Cf. Taylor 1993, 2002.
6. On pourrait objecter qu'en français comme en italien, on dit aussi *écrire au crayon*, *scrivere a matita*, avec les prépositions « applicatives adimensionnelles » respectivement *à (au)* et *a*. Néanmoins dans le cas cité, *à* et *a* expriment un complément circonstanciel de manière, non de moyen, et *crayon* comme *matita* ne sont pas des substantifs référentiels, ils ne renvoient pas à une réalité ou à un événement spécifique.
7. Cf. Pennacchietti 1974.